

L'Abolition de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Un Rendez-vous avec Napoléon. Les Messieurs de Charité - Les Fantaisistes. L'Entrevue. La Concoction de l'Opéra. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Les Chasseurs d'Ivoire. La Mode.

LES

Affaires d'Orient.

La situation dans les Balkans ne s'est pas améliorée ces jours-ci, et malgré les échanges de vues entre les ambassadeurs et les ministres et les déplacements d'hommes d'Etat, les grandes puissances n'ont pas encore pu trouver un moyen de régler pacifiquement les affaires orientales. L'Europe se trouve en présence de la Bulgarie qui a coupé le lien nominal qui l'attachait en 1878 à l'Empire Ottoman et est en arme pour défendre son indépendance de l'Autriche qui a parement et simplement annexé la Bosnie et l'Herzégovine, de la Serbie qui se trouve lésée par cette annexion et veut se battre avec l'Autriche, du Monténégro qui pense de même et cherche à profiter de l'occasion pour s'assurer un débouché sur la mer, de la Grèce qui se réjouit de voir la Crète entrer dans son giron et espère bien obtenir d'autres territoires, et enfin du traité de Berlin décliné avec une dévotion stupéfiante par l'Autriche. La Turquie est restée calme pendant que ces événements se déroulaient, et elle s'est contentée jusqu'ici de signaler aux puissances signataires la violation du traité et de leur demander de le faire respecter. Elle a suggéré une conférence pour régler les questions soulevées, et pendant un temps on a pu croire que ce plan allait être adopté, et que sur l'initiative d'une puissance moins directement intéressée, de la France par exemple, les gouvernements européens allaient s'y rallier et nommer des délégués. Mais cette idée paraît avoir été abandonnée, et d'après les chancelleries assises maintenant de trouver un moyen d'arranger les choses sans conférence.

Il était douteux, d'ailleurs, que la Russie acceptât une conférence dont l'objet est de rétablir, tant bien que mal, le traité de Berlin. Elle n'est pas fiabée, au fond, de la mise en pièces de ce traité qui lui a arraché presque tous les fruits de ses victoires sur les Turcs. Depuis 1878 elle souffre des entraves apportées à son développement dans les Balkans et dans tout l'Orient; elle supporte mal l'intermède d'une de ses flottes de guerre dans la Mer Noire, et nul doute que malgré la désastreuse guerre de Mandchourie qui l'a considérablement affaiblie, elle ne songe toujours à l'exécution du testament de Pierre le Grand. Elle ne peut que gagner à l'annulation définitive du traité de Berlin, et il est probable que sa politique tendra désormais à tenir le plus de profit possible de la situation créée par l'acte audacieux de l'Autriche.

Mais en même temps, les appétits se réveillent et les convoitises se manifestent, et les gouvernements qui ont renoncé à la conférence, ne trouvent pas promptement un autre moyen de pacification, ils serrent eux-mêmes entrainés par les événements qui déjà se précipitent. L'Angleterre, qui prétend avoir voix au chapitre, envoie une flotte dans les eaux turques, près des Dardanelles, sans doute pour être prête à toute éventualité au cas où les négociations que vient d'entamer à Londres le ministre des affaires étrangères de Russie n'aboutiraient pas à une entente acceptable pour toutes les puissances. En même temps l'Autriche mobilise une armée dans le but évident de combattre les petits Etats des Balkans irrités contre elle, et on conviendra que ces mesures ne sont pas de bon augure pour le maintien de la paix.

Le végétarisme. Il paraît que le végétarisme fait des progrès énormes dans la haute société anglaise. Au point que plusieurs grands chefs de cuisine ont été obligés de retourner à l'école et d'apprendre à confectionner des menus desquels toutes les viandes sont rigoureusement exclues. Il va sans dire que ces Vatel modernes ont lutté tant qu'ils ont pu contre l'intrusion des légumes, dont la monotonie, prétendent-ils, sera la mort de l'art culinaire. Aucun ne s'est passé l'épée à travers le corps - il est vrai qu'ils n'en portent plus - mais plusieurs d'entre eux ont préféré donner leur démission plutôt que de renoncer aux vieilles traditions chères à Brillat-Savarin et à Montesieu. Ceux-ci sont des martyrs de la mode nouvelle, à la tête de laquelle se trouve, dit-on, la duchesse de Portland, qui fut la première à prendre à son service un "chef" végétarien. Les adversaires du végétarisme prétendent, en effet, qu'il a dégâté tout simplement d'une mode lancée par quelques médecins habiles et que, l'an prochain, il se trouvera des médecins non moins adroits pour relancer la "côtelette première" et le "chateaubriand aux pommes". Oh allons-nous!

Le mariage du Duc des Abruzzes.

Le duc des Abruzzes quittera l'Italie sous peu pour l'Amérique où son mariage avec Miss McKim sera célébré. Le duc, comme il l'avait arrêté, va partir, maintenant que les grandes manœuvres sont terminées, pour rejoindre sa fiancée.

Le mariage aura lieu en novembre. Quoique le duc ne désire pas que son mariage soit accompagné de cérémonies solennelles, on prétend qu'à son retour il sera escorté par quelques navires de la marine italienne.

Un Insigne représentant deux Ordres.

On a été fort intrigué par l'insigne - une croix à deux branches rouges et deux branches vertes - que le roi d'Espagne, lors de sa visite à l'Espagne, portait, brodé sur sa redingote, au-dessous de la rosette de la Légion d'honneur; et plusieurs personnes ont demandé quel ordre représentait cet insigne. Il se représente, non point un, mais deux: l'ordre de Calatrava et l'ordre d'Aleantara. La croix de l'un est identique, par la forme, à celle de l'autre; mais la couleur diffère: la première est rouge, la seconde verte. Ces deux ordres furent créés lors de la défense de l'Espagne contre les Maures, autres des Marocains; et le roi Alphonse XIII en est, comme ses prédécesseurs au trône de Castille, le grand maître.

THEATRES. TULANE.

La troupe de comédiens de Cohen et Harris présente à partir de ce soir ses habitués du Tulane la célèbre comédie qui a pour titre "Brewster's Millions" et dont le succès est inépuisable. Le rôle principal, celui de Montgomery Brewster dit "Monty", est tenu cette saison par M. Robert Ober, un artiste classé au premier rang.

L'intrigue de la pièce est connue. Un homme doit dépenser un million en un an pour en hériter sept autres, et le spectateur assiste à toutes les difficultés qu'il rencontre pour se débarrasser de son argent dans les conditions requises. Parmi les partenaires de M. Ober se trouvent des artistes renommés, George Crossette, Frank Hughes, Charlotte Lambert, Katherine Raye, etc.

CRESCENT.

Une étincelante, comique et satirique comédie musicale, "Busy Izzys Boogie" tiendra l'affiche à partir de ce soir au Crescent. George Sidney, dont on se rappelle le succès dans "Busy Izzys", tient le principal rôle dans cette nouvelle bouffonnerie dont le livret est de Jingo et la musique de Golly, et son talent tout spécial s'y adapte parfaitement. Impossible de mieux représenter le type classique de l'arabite, et George Sidney n'a actuellement pas de rival dans ce genre. Il est admirablement secondé par quatre artistes d'un talent éprouvé, Fred Law, Victor Casmore, Frank Gibbons et Nick Basil. Quant au personnage de la soubrette il est confié à Miss Carrie Weber, une artiste accomplie.

Les Machines à Coudre SINGER se vendent maintenant à meilleur marché qu'on ne les a jamais eues. Les plus avantageuses. 1011 RUE DU CANAL.

ORPHEUM.

En tête du programme qui sera inauguré de main-soir à l'Orpheum figurent Wm H. Thompson et sa troupe, qui jouent un acte classique de Clay M. Greene, une véritable perle qui a pour titre "For Love's Sweet Sake". Johnny McVeigh et ses collégiennes, Misses Gertrude Barnes, Margaret Farrell, Marie Goodner et Thelma Inza, se feront applaudir dans une joyeuse symphonie, "An Incident in a College Dormitory".

Le magicien Leipzig, dit le sorcier royal parce qu'il a exercé son art dans tous les salons royaux, paraît pour la première fois en Amérique. M. Henry Keane et Miss Olive Briscoe joueront ensuite "A Trial Marriage", qui est une satire des lois projetées sur le mariage. Les trois Javelin, deux femmes et un homme, font des tableaux vivants en l'air. M. Tom Armstrong et Miss Ella Verne sont des comédiens australiens renommés, et enfin M. Jack Connolly et Miss Margaret Webb vont imiter dans une déopilante bouffonnerie musicale.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Veillez prononcer tout d'une haleine la phrase que voici: "Si six scies scient six cigares, six cent six scies scient six cent six cigares." Une vraie "scie", comme on voit!

Monsieur à son domestique: -Baptiste, mon ami, je ne mets pas si longtemps à m'habiller que vous? -Je le comprends, monsieur, car moi je n'ai pas de valet de chambre.

La maîtresse d'un hôtel de province s'adresse à une jeune domestique fraîchement arrivée de son village: -Marie, allez voir si M. Duflot, le charcutier, a des pieds de porc.



GEO. SIDNEY, Dans "Busy Izzys Boogie", au Crescent.

La bonne part et revient quelques instants après. -Madame, je ne sais pas le n'ai pas pu voir. -Mais qu'avez-vous dit? -Je n'ai rien dit... J'ai bien regardé M. Duflot mais... il avait des bottes!

Dans une étude d'avoué: Tous les clercs sont au travail les plumes courent fébriles, sur le papier; les pattes de mouches s'alignent. Une voix au milieu du silence: -Par ton, messieurs, comment écrivez-vous "Madeleine"? avec un "a" tout simplement, ou avec "ag"? -Autre voix, à l'autre bout de la table: -Avec "un a" si elle est jeune; mais si elle est vieille, "a g" me paraît indiqué.

L'Affaire Schwing-Lobianc.

L'affaire Schwing Lobianc, par laquelle M. Lobianc cherche à se faire reconnaître comme le candidat démocratique légal au poste de juge du vingt-et-unième district, à la place de M. Schwing qui a été déclaré élu, est entré dans une phase imprévue. Le juge Golson, de Ouest-Félicitana, qui a récemment jugé l'affaire et a décidé en faveur de Lobianc, a signé un ordre suspendant le jugement en attendant une décision de la Cour suprême dans l'appel qui lui a été fait. L'effet de cet ordre qui doit être retourné le 26 octobre et pour lequel la caution a été fixée à \$500, est d'empêcher le nouveau dépouillement du scrutin fixé au 13 octobre. C'est à M. L. A. Ducros, envoyé par M. J. C. Henriques, avocat de Schwing, que le juge Golson a remis l'ordre, mais depuis il s'est ravisé et il a fait des démarches pour reprendre le document. Toutefois, M. Ducros a fait des arrangements pour quitter le plus promptement possible la paroisse d'Ouest-Félicitana, et les partisans de Schwing espèrent qu'il réussira à déléguer les agents du juge Golson.

Mort à l'Hôpital.

Kellard, le gardien du pont de l'Illinois Central à Manchac, qui avait été blessé à la chasse ces jours derniers par un de ses amis, John Myers, est mort à l'hôpital hier à sept heures du matin.

Demande de saisie.

M. Frank Lettiller demande à la cour civile du district d'ordonner la saisie des propriétés de Wilfred Bouchard jusqu'à concurrence de \$5,400, montant d'un billet dû par ce dernier et éché depuis longtemps.

La Russie ne s'oppose pas à l'annexion de la Bosnie-Herzégovine.

St Pétersbourg, 10 octobre.—Le gouvernement russe a décidé de ne pas s'opposer à l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche. Sans cependant approuver l'acte du baron von Arentthal, ministre des affaires étrangères d'Autriche, la Russie s'incline devant le fait accompli, et dans sa réponse, qui sera délivrée aujourd'hui même au comte Berchtold, ambassadeur d'Autriche à St Pétersbourg, le gouvernement russe annonce qu'il retire toute opposition. L'escadre russe de la Mer Noire a été mobilisée ces jours derniers pour les manœuvres régulières d'automne. Il ne sera donc pas nécessaire de lancer des ordres spéciaux pour préparer cette escadre au cas où les événements rendraient sa présence nécessaire sur certains points du littoral de la Mer Noire.

Le championnat de base ball.

Detroit, 10 octobre.—Les équipes de Chicago et de Detroit ont joué cet après-midi au Parc Bennett la première manche de la partie de base ball qui décidera du championnat du monde. L'équipe de Chicago a remporté la victoire par 10 scores contre 6. Une foule considérable se pres-



ROBERT OBER Comme "Monty", dans "Brewster's Millions" au Tulane.

L'Autriche se prépare à la guerre.

Paris, 10 octobre.—Le correspondant du "Temps" à Vienne rapporte que les onzième et treizième corps de l'armée austro-hongroise qui ont reçu un ordre de mobilisation jeudi soir, ont été en toute hâte dirigés sur la frontière serbe. Le service des ambulances est prêt à entrer en campagne. Un grand enthousiasme règne à Vienne et à Budapest.

CUISINE.

Recette du Homard Stéphanie.

Faites sauter le homard; déglacer au cognac et à la crème; 20 minutes de cuisson. Déosser le homard. Escaloper et dresser dans la carapace. Une lame de truffe et une lame escalope de homard. Reduire le fond. Bœurrer légèrement et napper avec cette sauce le homard, et glacer légèrement.

MENU.

- Hors d'œuvre à l'Orientale. Consumé froid Nizoise. Homard Stéphanie. Entrées. Saute de Pré Salé Châteaufort. Pommes Anna. Haricots verts au beurre. Cailles farcies d'ortolans. Cœur de Bomaine. Fonds d'Artichauts Piémontaise. Entremets. Bombe Victoria. Fritandises. Fruits.

me semble que leurs visages me sont inconnus... Ces terres appartiennent pourtant au domaine de Clairémé? -Clairémé est vendue... Ceux que vous voyez là et qui, de loin, viennent de vous envoyer un salut, sont les nouveaux propriétaires... -Je n'ai pas entendu, depuis quelques jours, marcher la soie de Malgouette... -Vendue... Les nouveaux propriétaires n'en prendront possession que dans un mois, après des réparations nécessaires. Chacun de ces mots tombait sur Croix-Vitré comme un goutte d'eau bouillante sur son cœur mi à nu... -Les moulins se faisaient eux aussi... Pourtant, ce sont les maïs de travail... -Vendus, comme le reste... -Les forges de la Tremblade paraissent une solitude... Ce n'est pourtant pas la morte-saison... Vendues aussi? -Non. -Il respire. -Alors, pourquoi chômez-elles? -Les ouvriers ont déserté... le matériel, mal entretenu, est en mauvais état... les clients se sont adressés aux forges voisines, concurrentes de la vôtre, et la Tremblade, mise en vente, n'a même pas trouvé d'acheteur... -C'est donc un désastre? -Oui.

-Mais la cause? la cause de tant de folies? La connais-tu donc, toi, Lison? -Je le crois. -Parte! -C'est inutile, père... Vous allez la comprendre vous-même... -Regardez!... D'un geste elle indiquait le château. Il tourna la tête. Et, voici ce qu'il vit: Des gens à cheval, qui sortaient de Boyanmont, précédés par une très belle mente bien tenue sous la direction de deux piqueurs et de deux valets. Les chiens se donnaient pas un coup de voix, et trottaient couplés deux à deux, le long de la route. Les chasseurs s'avançaient, ils étaient huit. Et, parmi eux, Croix-Vitré reconnut tout de suite Michel et Laurent. Les autres lui étaient étrangers. Mais tous s'empresaient autour d'une femme qui semblait la reine de ce cortège et qui donnait, aisément, d'une main adroite et vigoureuse, un cheval très vite. Longue ment, le vieillard regarda cette femme. Le cortège approchait, du reste, et allait passer près du faîte du paralytique. Rose-Lison se méprit. -Vous ne la reconnaissez pas? -Si... mais je l'ose... j'ai peur... Je me trompe, n'est-ce pas? -Non, père, vous ne vous trompez pas.

-C'est elle? -Oui. -La fille de l'auberge maudite celle de la Pomme de Pin? -Oui... Germaine Marbroux... Le cortège passa. Les gens saluèrent. Le regard ardent de Croix-Vitré rencontra les yeux sombres de la jeune fille. Germaine était horriblement pâle. Elle n'avait pas revu le comte depuis le soir fatal. Ce fut deux haïnes qui s'échangèrent ainsi. Chasseurs, piqueurs, valets, chiens avaient disparu au loin, vers la forêt d'Hérival, alors que Croix-Vitré rêvait toujours. Et Rose-Lison ornaient d'in-terrompre son rêve. Très bas, il finit par demander: -Alors, elle vient chez nous? -Oui. -Depuis longtemps? -Il y a déjà quelques semaines. -Pourquoi ne m'en avais-tu rien dit? -Nous avons tant d'autres sujets de peine! -Que dit-on dans le pays? -On dit qu'elle s'est mariée, tous deux, à en perdre la tête... -Et?... Tu veux parler de Michel et de Laurent? -Oui. -Et ce qu'elle veut? -Un mariage, sans doute. -Avec lequel des deux? -On ne sait... Elle ne se prononce pas... -C'est elle? -Oui.

qu'elle redoublait de soins, de prodigalités, de folies... à ce qu'on prétend. -Où doit être... Elle se serait donc la cause de tout? Il rêvait encore. Lison, attristée, l'entendit qui murmurait: -Est-ce que les temps seraient venus? De nouveau, il s'abîma dans son rêve. Il parut oublier la présence de Lison. Mais celle-ci l'observait avec une attention profonde. Et elle fut frappée du changement qui survenait dans la physionomie de son père. Appuyé sur le dossier du fauteuil - à demi renversé plutôt, et tout enveloppé de couvertures et de fourrures - il avait paru vouloir s'abîmer dans les tristesses que soulevait en lui cette rencontre. Il avait les yeux fermés. Tout à coup, ses yeux se rouvrirent, au choc d'une pensée brusque. Et son regard était effaré, et comme fou - un regard qu'elle ne lui avait jamais vu. Il dit: -Non, c'est impossible!... Mon Dieu, ayés pitié!... La vérité serait trop horrible... Rose-Lison devint tremblante. Que se passait-il en lui? Quel étrange rêve faisait cette femme, qu'elle aimait? -Étrange, en effet, et terrible!... Déjà, une fois, il avait été frappé de la ressemblance de Germaine avec Jérôme Marbroux. Ce fut un soir où, il l'avait surprise, sans qu'elle le devinât, et où il avait pu l'examiner à loisir. Mais cette ressemblance avait évoqué en lui de lointains souvenirs, confus et troubles, où il n'avait pas pu démêler la lumière. Et cette lumière venait de l'avengler brutalement. Germaine et lui avaient, tout à l'heure, échangé un regard. Pourtant fut-ce ce matin-là, seulement, que ce regard, chargé de haine, rappela un vieillard un autre regard, qu'il avait reçu chargé de menaces, certain jour de joie et d'ivresse où il avait insensé à la pauvreté d'un misérable? Car, voilà ce qui le rendait frémissant d'épouvante... c'est qu'il avait cru reconnaître ces yeux sombres... c'est que remontait à son cœur le seal remords de la seule mauvaise action qu'il eût commise... L'outrage au chémineau... La pièce d'or, brillante, jetée dans la bourse immonde du chémineau. Et les paroles cruelles d'une charité qui était pareille à un soufflet: -Elle est à toi si tu la ramasses avec tes dents! Et le chémineau avait dit, en le regardant comme Germaine l'avait regardé: -Je ne vous remercie pas, monsieur. Il s'était éloigné sans se re-

tourner, la bourse sur le dos. Le comte ne l'avait pas revu. Qu'é-tait devenu le mendiant? Ce qu'il était devenu? C'est là que Croix-Vitré s'abîma, éveillé, dans un rêve, lourd comme le cauchemar de certaines nuits douloureuses... Il rebâtissait l'histoire du misérable... recherchait, mentalement, la date de son arrivée dans le pays... et il venait de songer que ce n'était pas bien longtemps après que la riche ménagère du Moulin-Joli avait épousé, en secondes noces, un de ses garçons du moulin, étranger à la contrée, et qu'elle avait accueilli un jour qu'il s'était présenté, ses hardes à l'épaule, en quête de travail. Germaine était la fille qui était née de ce mariage. Et Germaine venait de lui rappeler brusquement le chémineau d'autrefois... Alors? Alors, Jérôme Marbroux était-il donc ce chémineau? Le vieillard dit, dans son fau-teuil, le geste de se rejeter en arrière, n'osant plus s'aventurer à regarder au fond de cet abîme. Il s'était demandé bien souvent, depuis que la mort volontaire de la pauvre Suzanne lui avait prouvé si tragiquement qu'elle était innocente, quelle avait pu être la raison de l'accusation infâme portée contre elle par Marbroux à son agone. Cette raison, il la comprenait maintenant.

L'ancien chémineau avait voulu se venger de l'outrage. Il avait nourri longuement sa vengeance au fond de son cœur. Il avait voulu séduire Suzanne: il s'était heurté contre cette loyauté qu'il avait tenté, vainement, de réduire par violence et dans un guet-apens... Et voyant sa vengeance lui échapper, l'homme, à son lit funèbre, avait inventé l'effroyable mensonge. Ainsi, tout cela était possible? ... Et c'était là, cette révélation attendue de tant de choses mystérieuses? Et non seulement sur sa propre vie, mais sur la vie de Lison, peccait l'action mauvaise qu'il avait commise en sa jeunesse... La vengeance de Marbroux avait survécu à la mort de Marbroux... Et désormais, c'était Germaine, la fille du chémineau qui se dressait devant lui... toute pleine de desseins menaçants. -Rentrons, mon enfant... je souffre!... Elle roula lentement le fauteuil vers Boyanmont. La torture du vieillard était visible, mais Lison ne l'interrogea point. Elle se contentait, de temps en temps, de l'embrasser au front. Elle en était remerciée chaque fois par un regard attendri. Le visage s'éclairait un moment, puis redevenait sombre.

En cette dernière page...